

NERON: MAGE OU MONSTRE?

Sur un passage de Pline l'Ancien (NH 30,14–17)

Ouvrage encyclopédique, l'*Histoire Naturelle* se définit et se caractérise effectivement par la multiplicité, la diversité de ses sujets. Sans qu'aucun livre leur soit précisément et exclusivement consacré, deux d'entre eux resurgissent, épisodiquement mais dans des passages assez nombreux pour qu'ils puissent apparaître comme le reflet de préoccupations quasi constantes: Néron¹ et la magie². Des références, le plus souvent incidentes, parfois plus développées, dont ils sont l'objet, l'une, le début du trentième livre, se dégage d'elle-même, à la fois matériellement, par son importance quantitative répondant explicitement à une volonté délibérée, et par son contenu. Celui-ci, en effet, malgré la reprise d'affirmations antérieures, comporte plusieurs éléments nouveaux, dans la mesure où la magie n'est plus seulement critiquée, mais aussi envisagée dans ses aspects géographiques et historiques³.

Les derniers paragraphes ont pour principal objet le rapport de Néron à la magie sous toutes ses formes et dans ses diverses pratiques⁴, et semblent par là s'inscrire directement dans la lignée du développement qui précède. A la lecture, cependant, se dégage une impression différente, de disparate et de gratuité. D'une part, en effet, le sujet (la magie, dans les premières lignes, le personnage de Néron ensuite) n'est ni unique ni constant. D'autre part, n'apparaît

1) Le seul nom de Néron compte dans l'*Histoire Naturelle* environ 85 occurrences, réparties dans la quasi-totalité des livres, et plus nombreuses dans les cinq derniers.

Voir sur ce point, parmi les études récentes: B. Baldwin, Roman Emperors in the Elder Pliny, *Scholion* 4, 1995, 72–75 (art. 56–78).

2) Dans l'*Histoire Naturelle* les références à la magie, surtout fréquentes dans les dix derniers livres, dépassent la centaine.

Voir en particulier: W.H. Jones, The magi in Pliny, *PCPhS* 1, 1950–1951, 7–8; A. Ernout, La magie chez Pline l'Ancien, in: *Hommages à Jean Bayet*, édités par M. Renard et R. Schilling, Bruxelles 1964, 190–195; M. Beagon, Roman Nature: The Thought of Pliny the Elder, Oxford 1992, 102–113; U. Lugli, La magia della parola, *Sandalion* 15, 1992, 145–154 (et la bibliographie donnée p. 145 n. 2).

3) NH 30,1–18. La volonté de l'auteur est affirmée dès le début (30,1) et l'histoire de la magie longuement retracée ensuite (30,3–13).

4) NH 30,14–17.

pas nettement le but d'un passage dont rien n'indique qu'il ait pu être déplacé et que sa longueur même rend remarquable, mais qui, dans le contexte où il s'insère, n'est ni antérieurement annoncé, ni ultérieurement rappelé. Plus que d'une réflexion sur quelques notations originales mais isolées qu'il peut contenir, sa signification doit ressortir d'une analyse du texte dans sa littéralité et d'une tentative de compréhension globale, seule susceptible d'en mettre éventuellement en évidence le véritable propos et l'unité d'ensemble.

Par la singularité de son objet dans l'œuvre même de Pline, le passage retenu n'est pas sans avoir déjà attiré l'attention. Les mentions ou les citations qui ont pu en être données demeurent, cependant, à la fois peu nombreuses et, dans la plupart des cas, peu développées⁵. Elles sont, de plus, rapprochées par plusieurs caractéristiques communes et liées par des analogies souvent profondes. Leur présence dans des études pour la plupart historiques paraît imposer une méthode semblable, fondée moins sur une analyse littérale que sur le choix de quelques extraits servant, qu'ils soient acceptés tels quels ou au contraire contestés, de témoignages directs à l'appui d'une thèse à démontrer ou à réfuter.

Et cette thèse même reste partout analogue: Néron eut, au moins temporairement, recours à la magie. Tel est le dénominateur commun tenu pour une certitude fondamentale⁶. Partout, cependant – entre les divers travaux, les différences sont de degré plutôt que de nature – il se trouve même dépassé: Néron ne fut pas seulement un adepte de la magie, mais véritablement un mage. La con-

5) Outre les deux études, de F. Cumont et A. Aiard, mentionnées plus bas (respectivement n. 7 et n. 23), on ne peut guère citer que: J. Bidez et F. Cumont, *Les mages hellénisés – Zoroastre, Ostanes et Hystaspe d'après la tradition grecque*, Paris 1938, II 286–287 (sur NH 30,14), et quelques mentions dans: J. Gagé, *Apollon romain. Essai sur le culte d'Apollon et le développement du «ritus Graecus» à Rome des origines à Auguste*, Paris 1955, 664–672 (surtout 665–666); G.Ch. Picard, *Auguste et Néron. Le secret de l'Empire*, Paris 1962, 171–172; J. Gagé, “Basileia”. *Les Césars, les rois d'orient et les “mages”*, Paris 1968, 96–98, 111–115; E. Cizek, *L'époque de Néron et ses controverses idéologiques*, Leyde 1972, 209–213; Id., *Néron*, Paris 1982, 330–333, 351–352; M. T. Griffin, *Nero, the End of a Dynasty*, Londres 1984, (1ère ed.), 1987 (2ème ed.) 216–217; Lugli (supra n. 2) 146–147. Ailleurs le passage, jamais distingué des autres références à la magie, n'est pas envisagé pour lui-même.

6) Voir surtout Cizek, *Néron* (supra n. 5) 351.

clusion est tirée pour la première fois par Franz Cumont, dans un article déjà ancien, mais qui constitue toujours une référence nécessaire⁷. Qu'il suffise d'en rappeler les arguments essentiels, principalement tirés du texte envisagé de Pline l'Ancien. Ils s'organisent autour de deux affirmations. D'une part, Néron a été initié par Tiridate, explicitement appelé «mage» (*magus*)⁸, c'est-à-dire adepte et vraisemblablement prêtre de la religion mazdéenne⁹, aux rites et aux mystères de la religion¹⁰ de Mithra. Avec cette divinité, d'autre part, il a été précisément et volontairement confondu par Tiridate lui-même, lors de sa venue à Rome, en 66, après les victoires de Corbulon contre les Parthes. Autant que la cérémonie d'intronisation du souverain d'Arménie, les formules prononcées par celui-ci dans son serment d'allégeance à l'empereur romain ne laissent sur ce point aucun doute; les indications données, surtout par Dion Cassius¹¹, peuvent être rapprochées d'autres témoignages et d'autres sources, en particulier archéologiques¹². Assimilé à Mithra, Néron devient l'instaurateur d'un nouvel âge d'or et donne ainsi à sa politique et à sa propre personne une dimension nouvelle¹³.

La démonstration faite par Franz Cumont, sommairement résumée dans les lignes qui précèdent, reste une source commune

7) F. Cumont, L'iniziazione di Nerone da parte di Tiridate d'Armenia, RFIC 11, 1933, 145–154, reprenant et développant une thèse antérieurement affirmée dans: Id., Les mystères de Mithra, Bruxelles 1899 (1ère ed.), 1913 (3ème ed.), repr. Paris 1985, 26 n. 1, 85–86. Les conclusions tirées sont adoptées en particulier par: Cizek, L'époque de Néron (supra n. 5) 210–211; Id., Néron (supra n. 5) 352, 375 n. 3; Gagé, Basileia (supra n. 5) 111–112 (quelques nuances sont cependant apportées, p. 115); P. Grimal, La civilisation romaine, Paris 1965, 69, 98; Gagé, Apollon romain (supra n. 5) 666.

8) NH 30,16 (malgré le texte *Mithridates* donné par les manuscrits, la validité de la correction *Tiridates*, du reste généralement adoptée, ne fait guère de doute, en raison du contexte et des allusions historiques qu'il contient).

9) Cumont, L'iniziazione di Nerone (supra n. 7) 146–147 (les indications données par Pline, NH 30,16, seraient conformes aux prescriptions de cette religion; cp. Hdt. 1,108, et, peut-on ajouter, Strabon 15,3,14–16); Lugli (supra n. 2) 146 n. 13.

10) NH 30,17 (*magicis etiam cenis eum initiauerat*). Cf. Cumont, L'iniziazione di Nerone (supra n. 7) 147; Id., Les mystères de Mithra (supra n. 7) 79 et chap. V.

11) Dio Cass. 63,5. Cf. Cumont, L'iniziazione di Nerone (supra n. 7) 148.

12) Cumont, L'iniziazione di Nerone (supra n. 7) 149–15; Id., Les mystères de Mithra (supra n. 7) 26 n. 1.

13) Cumont, L'iniziazione di Nerone (supra n. 7) 152. Sur cet aspect: Cumont, art. cit., 100–101; E. Manni, La leggenda dell'età d'oro nella politica dei Cesari, A&R 40, 1938, 108–120 (surtout 117).

généralement acceptée. De fait, elle n'est pas dépourvue de toute justification.

L'examen des références historiques et archéologiques concernant précisément la religion mazdéenne relèverait d'une autre étude. Mais cette légitimité ne semble pas remise en cause par une limitation au seul texte retenu. Dans l'ensemble de l'œuvre de Pline, en effet, celui-ci tire son originalité de son aspect proprement historique. L'histoire n'est absente ni du contexte ni du passage lui-même. Le premier retrace l'origine et le développement temporel de la magie¹⁴, partout ailleurs, dans l'*Histoire Naturelle*, considérée comme une donnée acquise ou un simple fait: un ensemble de pratiques dont il s'agit de dénoncer la vanité¹⁵, exercées par des charlatans indistinctement désignés, quelles que soient leur provenance et leur activité, sous l'appellation générique de *magi*¹⁶. Dans le second, tout le développement, dont la teneur d'ensemble demeure identique, se fonde sur un exemple réel, celui de Néron, et particulièrement un épisode précis, nettement situé dans le temps: celui du séjour de Tiridate à Rome¹⁷. L'argumentation se fonde sur l'histoire.

La référence même à Néron est ici remarquable, moins en tant que telle que par sa forme et son contenu. Sans doute n'est-elle ni unique ni exceptionnelle: l'empereur est cité dans la quasi-totalité des livres de l'*Histoire Naturelle*, plus fréquemment dans les derniers. Mais la plupart des mentions sont incidentes ou réduites à quelques lignes. Celle du trentième livre se distingue dès l'abord par sa longueur, surtout par son insistance, sensible à la lecture. L'ensemble du passage apparaît en effet comme le développement d'une seule et même idée: la pratique de la magie par Néron, diversement illustrée et reprise, alors qu'une simple indication eût été suffisante. Néron constitue bien le principal sujet. Et, des affirmations faites à son propos, certaines peuvent corroborer la thèse énoncée par Franz Cumont. La première partie du texte, variation sur le thème, assez vague, du goût de Néron pour la magie, demeure d'une relative imprécision. Tel n'est pas le cas de la seconde, plus originale puisqu'elle est consacrée à un événement déterminé et passé sous silence dans les autres passages: la visite de Tiridate. Quelques phrases paraissent dépourvues d'ambiguïté et d'autant

14) NH 30,3–13.

15) NH 28,85.89.94; 30,14; 37,54.

16) Cf. Jones (*supra* n. 2) 7.

17) Cf. Suet. Ner. 13,3; Dio Cass. 63,3,4–7,1.

moins susceptibles d'être mises en doute qu'elles font référence à des faits réels, et s'accompagnent de notations attestées par ailleurs¹⁸. Tiridate, effectivement qualifié de *magus*¹⁹ est le sujet de la phrase suivante: *magos secum adduxerat, magicis etiam centis eum initiauerat*²⁰. Néron a bien été initié à la religion mazdéenne et à ses mystères. Divers textes d'autres auteurs²¹, recoupant en partie celui de l'*Histoire Naturelle* semblent apporter une confirmation autant que permettre, en développant des aspects que Pline l'Ancien laisse dans l'ombre, de préciser la signification profonde de cette initiation, conçue comme une identification à Mithra.

Cette affirmation, cependant, contient sa propre limite. L'initiation de Néron aux mystères de Mithra, avec ses prolongements, est à la fois tenue pour l'apport essentiel du passage de Pline l'Ancien et fermement établie grâce à divers recoupements. Or la démarche même, et par là les remarques auxquelles elle conduit, ne peuvent manquer de se révéler, au moins sur quelques points, d'une certaine fragilité.

Référence obligée, la thèse de Franz Cumont, parfois tenue pour évidente et le plus souvent adoptée, a pourtant soulevé quelques objections. La majorité d'entre elles²² portent moins sur la réalité même de l'initiation que sur l'importance à lui accorder: plutôt qu'une cérémonie religieuse, la réception de Tiridate serait, de la part de Néron, la manifestation d'une mégalomanie par ailleurs révélée par d'autres faits et attestée par d'autres sources. L'une au moins²³, aboutissant à des conclusions analogues, s'appuie sur un examen plus minutieux des arguments avancés par Franz Cumont plus de quatre décennies auparavant et fondés à la fois sur la littéralité des textes – entre autres celui de Pline l'Ancien – et sur une comparaison avec des croyances fondamentales de la religion mithriaque ou certains rites représentés sur plusieurs monuments

18) Ainsi la mention *prouinciis grauis* (30,16) peut se trouver confirmée par d'autres témoignages, moins négatifs cependant (p. ex. Dio Cass. 63,1,1–2,2, surtout 2,1; Tac. Ann. 15,31).

19) Voir supra n. 8.

20) NH 30,17.

21) Cf. Cumont, L'iniziazione di Nerone (supra n. 7) 146.

22) Quelques nuances très légères sont apportées dans Cizek, L'époque de Néron (supra n. 5) 211; Id., Néron (supra n. 5) 146, 333; Gagé, Apollon romain (supra n. 5) 668; Id., Basileia (supra n. 5) 115; plus nettement dans: Picard (supra n. 5) 171; Griffin (supra n. 5) 216–217.

23) A. Aiaridi, Sulla pretesa iniziazione di Nerone ai misteri di Mithra, Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti 134, 1975–76, 225–236 (bibliographie 225 n. 1).

figurés. Or cette comparaison se révèle approximative, relevant des termes apparemment analogues tirés de contextes culturels profondément différents plutôt qu'elle n'établit de correspondance exacte, en particulier entre ceux de Zervan et de Hvareno d'une part, et ceux de *τύχη* (*fortuna*) et *gloria* de l'autre²⁴. L'observation, de fait, se fonde sur une constatation évidente²⁵: les deux dernières notions, anciennes dans la pensée gréco-latine, ne peuvent être comprises comme la simple transposition de formules d'une religion orientale dont la pénétration dans le monde occidental reste tardive. La première série d'objections repose sur un retour aux textes principaux tirés de Tacite, Suétone, Pline l'Ancien et Dion Cassius²⁶. Les remarques formulées sont dispersées mais elles aussi difficiles à remettre en cause²⁷. Tacite mentionne simplement, dans les parties conservées des *Annales*, la préparation, par une ambassade Parthe, d'une éventuelle cérémonie d'investiture de Tiridate comme roi d'Arménie. Suétone ne reconnaissant guère à Néron de convictions religieuses, seul Dion Cassius décrit cette cérémonie; mais la correspondance établie entre le rituel et les formules et ceux du culte de Mithra demeure incertaine. Elle résulte en effet – l'objection a déjà été faite – de rapprochements dont la nécessité ne s'impose guère.

Il importe pour le propos davantage de juger l'utilisation faite du témoignage de Pline l'Ancien tant par Franz Cumont lui-même que partout où, quelle que soit par ailleurs la position affirmée sur l'hypothèse émise, référence est faite à cet auteur, dont ont pu être l'objet de critiques les résultats, non la méthode. La démonstration, destinée à établir un fait précis (l'initiation de Néron) et à en chercher toutes les implications religieuses, est historique et n'a rien de proprement littéraire. Ce but initial impose à la fois une perspective et une méthode. Le texte tiré de l'*Histoire Naturelle* n'est pas envisagé seul, plutôt comme l'un des éléments, auquel se trouve le plus souvent réservée une place secondaire, d'un ensemble plus important surtout composé de textes d'historiens et de documents archéologiques, différents par leurs caractéristiques et leurs objets. De ces autres sources, le passage est rapproché; s'il peut leur être comparé, il n'est jamais considéré pour lui-même dans sa spécificité.

24) Aiardi (supra n. 23) 230–232. La correspondance est établie dans Cumont, *L'iniziazione di Nerone* (supra n. 7) 151 et *Les mystères de Mithra* (supra n. 7) 94–97.

25) Ajoutée ici par nous-même, celle-ci est moins clairement formulée dans l'étude citée de Aiardi (supra n. 23) 232; elle n'en trahit cependant pas la teneur.

26) Tac. Ann. 15,24–31; 16,23; Suet. Nero 13, 30, 39, 47, 57; Dio Cass. 62,21–23; 63,1–7.

27) Aiardi (supra n. 23) 227–229, 232–235.

Or négliger sa littéralité peut conduire à en dépasser la signification réelle et à proposer des lectures arbitraires ou erronées. Le texte, de fait, semble parfois dépassé, voire oublié. Ainsi dans sa première partie, deux mots, éléments d'une courte proposition relative, ont sans doute été insuffisamment pris en compte: *dereliquit Nero*²⁸. Leur seule présence impose d'importantes nuances. Si Néron a délaissé la magie, est-il légitime d'accorder à cette dernière une si large place et d'y voir l'un des fondements de la politique de l'empereur? Ce faible intérêt même rend peu vraisemblable l'interprétation donnée de la visite de Tiridate. La seconde partie du texte la mentionne en quelques lignes, sans description ni citation des formules rituelles qui ont pu être prononcées lors d'une intronisation à laquelle Pline ne fait même pas allusion et dont une interprétation, quelle qu'en soit la teneur, ne peut donc être proposée qu'à partir d'autres textes. La seule indication donnée avec quelque précision est la suivante, déjà mentionnée: *magicis etiam cenis eum initiauerat*. Elle manque cependant de netteté et demeure évidemment insuffisante pour l'établissement d'un lien certain et direct avec la religion mazdéenne, dont les banquets sacrés ne constituent pas une pratique exclusive. Surtout, la phrase citée reste bien vague, écrite par un auteur dont rien, par ailleurs, ne laisse supposer qu'il ait eu une connaissance directe et approfondie des religions orientales. Le propos de Pline n'est pas de préciser la nature et l'origine de rites dont lui-même n'avait sans doute qu'une idée imprécise, mais d'insister sur la volonté supposée de Néron de pénétrer dans tous les secrets des pratiques magiques. Le seul adverbe *etiam* a, dès lors, peut-être plus d'importance que le reste de la phrase.

Mais la remarque ne ressort que d'une analyse littéraire, fondée sur l'expression même. Sans ce préalable, une perspective purement historique ou religieuse se révèle pour une large part inadéquate, dans la mesure où elle reste nécessairement partielle. Non seulement elle conduit à négliger certaines nuances que peut exclusivement mettre en évidence la forme, mais elle ne prend en compte qu'une partie d'un texte dont elle ne saurait épuiser la totalité. Il est peu probable que Néron ait réellement été un mage. Il ne semble pas l'être dans la pensée de Pline l'Ancien, ou du moins là n'est pas le propos.

28) NH 30,15 (on rapprochera, au paragraphe précédent: *quae ... princeps Nero uana falsaque comperit*).

Pour une compréhension véritable, le texte de l'*Histoire Naturelle* doit être envisagé à la fois pour lui-même et dans son ensemble.

Quelques difficultés de lecture dues pour certaines aux divergences de la tradition manuscrite ont déjà donné lieu à des interprétations différentes²⁹. Peu nombreuses et limitées, dans leur étendue comme dans leur portée, elles n'affectent cependant pas profondément la signification du texte, dans sa teneur générale comme dans le détail des divers paragraphes.

Or le passage comporte nombre d'approximations. L'une au moins n'est pas sans importance. La définition même de la magie reste incertaine. Le seul nom cité est, initialement, celui du mage perse Ostances³⁰. Lui est associée en même temps qu'attribuée une définition, au moins implicite, de la magie, conçue comme un ensemble de techniques utilisant divers objets ou éléments naturels (eau, boules, air, étoiles, lampes, bassins, haches) pour atteindre deux résultats: la divination et l'évocation des ombres. Avec le nom de Néron sont regroupées deux indications: *imperare dis concupivit et magicis etiam cenis initiauerat*³¹. La première suit presque immédiatement la référence à la magie perse. Malgré le lien établi par la présence d'un relatif de liaison, la différence est patente: il ne s'agit plus d'une technique pratique visant des buts limités, mais d'une ambition démesurée d'égaliser ou de surpasser les dieux³². La seconde contient une allusion à des rites, qui sont moins évidemment magiques que religieux. Confusion entre religion et magie d'une part, sur la nature et le contenu même de la magie de l'autre.

29) On citera en particulier les passages suivants: *quae ... uana falsaque comperit* (§ 14); la fausseté de la magie pouvant être, soit découverte par Néron (interprétation de: W. H. S. Jones, *Pliny Natural History* [with an English translation in ten volumes, vol. VIII, libri XXVIII–XXXII], Cambridge [Mass.] et Londres 1963, 287), soit mise au jour ou prouvée par lui (interprétation de A. Ernout, *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle*, livre XXX [texte établi et traduit par A. E.], Paris 1963, 28) – *sunt quaedam Magis perfugia* (§ 16); le dernier terme pouvant désigner des échecs (interprétation de Ernout 29) ou de faux prétextes (interprétation de Jones 289) – et surtout: *quae non alia patiente mundo* (§ 15) dont le texte (cité ici dans la forme retenue par les deux éditeurs déjà mentionnés) n'est pas tout à fait certain. Quelles que soient, cependant, les leçons retenues, l'allusion est claire aux crimes de Néron.

30) NH 30,14. Sur ce personnage également cité et critiqué en 28,6 et 30,8: Bidez et Cumont (supra n. 5) I (2ème partie), 167–212.

31) NH 30,14.17.

32) Lugli (supra n. 2) 146 voit dans l'expression *imperare dis* (NH 30,14) une indication sur le caractère fondamentalement égyptien des pratiques de Néron. Les termes utilisés par Pline semblent trop peu précis pour un tel rapprochement.

Sans juger même de la validité des définitions données et des associations faites, cette seule constatation invite à la prudence.

Le texte, en effet, ne peut avoir la valeur d'un témoignage historique. A la simple lecture est déjà remarquable son imprécision. Après la relative exactitude des premières lignes, le changement est, dès la phrase suivante, net autant que définitif. Un vocabulaire technique fait place le plus souvent, au seul substantif *ars*³³, dont le lien au domaine de la magie ne peut être qu'accidentel, parfois à des termes tels que *magus* ou *magicus*³⁴, dont l'adéquation est surtout apparente dans la mesure où ils recouvrent indistinctement et quels qu'en soient l'origine et le contenu, des notions magiques ou religieuses. Le fragment retenu du trentième livre, en cela, ne se distingue pas du reste de l'*Histoire Naturelle*.

Son originalité tient à une outrance caractéristique, exceptionnelle dans un ouvrage d'érudition, et que ne remet pas en cause une légère variation d'intensité entre les premiers et les derniers mots du développement. Celui-ci semble clairement s'organiser en deux parties distinctes, l'une générale, l'autre ayant pour sujet l'initiation de Néron par Tiridate. Or la première se réduit à l'amplification, dans une série de phrases au contenu semblable et remarquable par de fréquentes répétitions sémantiques, d'une conclusion déjà tirée dès le début: *quae omnia aetate nostra princeps Nero uana falsaque comperit*³⁵. La seconde, en soi destinée à n'ajouter qu'un exemple aurait pu se limiter, comme ailleurs, à une simple mention.

Le vocabulaire présente le plus souvent les mêmes caractéristiques. Sans qu'une étude complète soit nécessaire, quelques passages peuvent se révéler particulièrement suggestifs. Tous ont pour objet Néron: ses actions effectives, son pouvoir et ses penchants personnels. Les deux derniers n'ont pas joué le moindre rôle dans l'importance accordée à la magie: *ad hoc non opes ei defuere, non uires, non discentis ingenium, quae non alia patiente mundo*³⁶. D'éventuelles divergences d'interprétation n'affectent pourtant pas le dernier terme: *mundus*. Or celui-ci est logiquement employé pour désigner le monde romain, à la place du traditionnel *orbis*. La substitution n'est sans doute pas tout à fait unique et sans équivalent. Les occurrences, toutefois, sont rares et, hors d'un contexte poétique, postérieures au premier siècle. Elles résultent sur-

33) NH 28,85; 30,14 (in fin).17.

34) NH 28,85; 30,16.

35) NH 30,14.

36) NH 30,15, cf. supra n. 30.

tout d'un affaiblissement du sens du substantif *mundus*, qui, après l'univers, peut ne plus désigner que le monde habité³⁷. Or tel n'est pas le cas dans la phrase citée de Pline l'Ancien, où son emploi, comme le recours à l'anaphore, est évidemment dicté par une très nette volonté d'insistance. De même quelques lignes plus loin, où l'auteur se départit clairement de toute objectivité: *utinamque inferos potius et quoscumque de suspicionibus suis deos consulisset quam lupanaribus atque prostitutis mandasset inquisitiones eas*³⁸. Malgré les interrogations parfois soulevées³⁹, il n'est pas sûr que l'énoncé recouvre des situations précises. On ne voit guère, en effet, quelles enquêtes pourraient avoir été confiées à des lupanars et à des prostituées. De plus, si tel devait être le cas, allusion serait vraisemblablement faite à des actes assez célèbres pour n'avoir pas besoin d'être explicités une décennie environ après la mort de Néron, et dont, par là-même, le souvenir ou la mention devraient vraisemblablement subsister. L'hyperbole est également évidente dans la seconde partie du texte. *Nam homines immolare etiam gratissimum*⁴⁰: tel est, par exemple, souligné, là encore, par une anaphore, le dernier élément d'une gradation, séparé des deux précédents (la possibilité de choisir les jours adéquats ou la facilité à se procurer des animaux de couleur noire) par une différence non seulement de degré, mais aussi de nature. Dans tous les cas, l'insistance et l'outrance caractérisant l'énoncé excluent la notation objective de faits déterminés et sûrs.

S'expliquent dès lors aisément les divergences entre les indications fournies et celles qui sont contenues dans des œuvres historiques, données pour telles par leurs propres auteurs: Dion Cassius, Tacite et Suétone.

Du séjour de Tiridate à Rome, le récit le plus circonstancié est celui de l'historien grec⁴¹. Aucun des détails mentionnés, cependant, ne suffit à étayer ou à infirmer l'hypothèse mentionnée de Franz Cumont, surtout fondée sur des rapprochements externes, qui ne peuvent, par là, manquer d'être pour une large part arbitraires, ne prenant guère en compte la littéralité du texte de Dion Cassius. Celui-ci ne comporte, en effet, aucune référence à quelque

37) P. ex. Lucan. 1,160; 2,136.655; Sil. Ital. Pun. 7,108; Stat. Silu. 3,88; 5,2.132; Iuu. 7,11; 12,48. Cf. ThlL VIII.2 s.u. mundus, col. 1634–1640, § II.

38) NH 30,15.

39) Cf. Ernout (supra n. 29) 83 n. 4 (ad NH 30,14).

40) NH 30,16.

41) Dio Cass. 63,3,4–7,1.

engagement de Néron dans la magie et ses pratiques. La divergence avec l'*Histoire Naturelle* s'impose d'elle-même.

Elle est, malgré l'apparence, tout aussi nette avec le témoignage des historiens latins. Celui de Tacite⁴² reste le moins précis. Si la perte d'une partie des *Annales* suffit à justifier l'absence de développement, elle oblige aussi à se satisfaire des passages qui subsistent. Or ceux-ci ne contiennent aucun récit du séjour de Tiridate à Rome; les chapitres restant ne détaillent que les circonstances antérieures. Une seule phrase, contenant une allusion à l'exercice, par le roi d'Arménie, d'un ministère religieux, peut être rapprochée du texte de Pline⁴³. La mention ne suffit évidemment pas pour rattacher ce sacerdoce à une religion déterminée. Et cela d'autant plus que Tacite, malgré sa complaisance à décrire les défauts de Néron, leurs manifestations et leurs résultats, ne fait nulle part état de quelque penchant pour la magie.

Sur ce dernier point, la biographie de Suétone semble plus explicite⁴⁴. Limitées à un engouement passager pour la Déesse Syrienne, les convictions religieuses de Néron se réduisent à peu de choses, paradoxalement dépassées à la fois par un scepticisme méprisant et par une dévotion superstitieuse et exclusive. Celle-ci aurait eu pour seul objet une statuette de jeune fille donnée par un homme du peuple à l'empereur, qui lui offrait quotidiennement un triple sacrifice et lui attribuait la faculté de permettre la prédiction de l'avenir. En toute certitude, aucun lien n'est évidemment établi avec la visite de Tiridate, dont l'investiture se trouve antérieurement décrite en quelques lignes⁴⁵. La magie n'est pas loin, dans la mesure où l'un de ses buts principaux, au dire de Pline l'Ancien lui-même, est la connaissance anticipée du futur. Elle n'est toutefois pas véritablement atteinte, s'il est vrai que la statuette ne reçut, à l'instar de celles des divinités, que des offrandes. Néron transfère seulement des rites religieux sur un objet auquel ils ne sont, a priori, pas destinés, avec un entêtement moins magique que superstitieux⁴⁶. Néron, dans l'*Histoire Naturelle*, ne songe au contraire

42) Tac. Ann. 15,24.

43) Tac. Ann. 15,24,2: *nec recusaturum Tiridaten accipiendo diademati in urbem venire, nisi sacerdotii religione attineretur.*

44) Suet. Nero 56 (init.).

45) Suet. Nero 13,3 (on peut ajouter: 30,4).

46) Suet. Nero 56 (*pertinacissime, perseueravit*). Le biographe ne mentionne, brièvement, un recours à des pratiques magiques, qu'à une seule reprise et dans un autre contexte: Néron aurait tenté par ce moyen (*per Magos*) de fléchir les mânes d'Agrippine assassinée (Nero 34,8).

qu'à commander aux dieux, en respectant les prescriptions des mages, qu'il s'agisse du choix des dates favorables, de la couleur des animaux à sacrifier ou de victimes humaines⁴⁷. Supposant ou laissant présager une absence de certitude, les discordances restent significatives par leur seule existence. Même si les deux auteurs peuvent être l'un et l'autre suspects, la confiance semble devoir se porter sur l'historien plutôt que sur le naturaliste.

Particulièrement révélateur est un autre exemple dont le rapport à la magie peut d'abord sembler lointain. Suétone et Pline font également référence à l'aspect physique de Néron. La description du premier, en accord avec d'autres témoignages, est dans l'ensemble peu flatteuse⁴⁸. Celle du second se réduit à une courte phrase: *nihil membris defuit*⁴⁹. La contradiction est patente autant que le manque d'objectivité de la notation de l'*Histoire Naturelle*. Non qu'elle soit évidemment dictée par une sympathie particulière. Mais elle s'insère dans tout un développement: l'échec des mages ne peut même pas être justifié par l'obstacle constitué par quelque défaut corporel. L'absence d'imperfection physique est, non une indication biographique ou historique, mais une preuve supplémentaire, dont l'exactitude n'a peut-être pas la plus grande importance.

Le témoignage de l'*Histoire Naturelle* reste isolé, sans véritable recoupement possible avec ceux des principaux historiens. Aucun, en effet, ne fait clairement allusion à un exercice néronien de la magie, ni n'établit de véritable lien entre cette éventuelle pratique et l'épisode de Tiridate. Cette singularité éveille déjà des doutes. S'il ne forge peut-être pas de toutes pièces les faits qu'il rapporte – même absent dans les témoignages, relativement peu nombreux et souvent incomplets, qui subsistent, un désir d'apprendre les techniques des mages n'est, dans le personnage de Néron, pas invraisemblable – Pline les interprète ou en privilégie certains aspects utiles à son argumentation, sans chercher ni à découvrir, ni à restituer une réalité. D'un historien, il n'a ni la méthode ni le but. Enoncés arbitraires, voire incohérences ou contradictions dans le détail importent moins que l'impression première que suscite, à la seule lecture, le passage envisagé. Nettement isolé d'un contexte dont toute mention de Néron est absente,

47) NH 30,14.15–16.

48) Suet. Nero 5,1; cp. Ps.-Sen. Octau. 109. Sur cet aspect: Cizek, Néron (supra n. 5) 36–37; 68 n. ad loc.

49) NH 30,16. Cp. Sen. Apoc. 4,1, v. 31–32. (*nitidus / uultus ... ceruix formosa*); 4,2 (*homini formosissimo*) (dont l'objectivité suscite également des doutes).

il constitue une digression, en soi logiquement inutile. L'apparente clarté de sa structure (quelques considérations générales illustrées par un exemple particulier) se révèle profondément trompeuse. L'ensemble est dominé par une idée unique, maintes fois reprise, celle de la fausseté de la magie. A cette idée, tout se trouve rattaché, souvent sans nécessité. L'artifice ressort d'un résumé sommaire. D'une part, la seule raison d'un abandon par Néron des pratiques magiques serait leur vanité; c'est de toute évidence restreindre volontairement le choix des causes possibles. D'autre part, Néron n'aurait fait don d'un royaume à Tiridate qu'afin d'apprendre de lui les secrets de la magie: l'arbitraire est là encore évident. Plutôt qu'il ne repose sur une véritable armature logique, le texte de Pline se réduit à l'amplification, par accumulation ou variations successives et souvent presque identiques, d'une seule et même affirmation. Le principe du développement n'est pas la logique d'une réflexion, mais celle de la passion.

Et son objet manque d'unité autant que de clarté. Entre la magie et Néron, l'oscillation est incessante. A quelques lignes, toutes techniques, exclusivement consacrées à la magie, dont il s'agit de préciser les différents genres⁵⁰, est immédiatement raccroché un long développement ayant pour principal sujet Néron. D'abord envisagé dans son rapport à la magie, celui-ci ne tarde pas à l'être pour lui seul. Dans un premier temps moyen d'une critique de la magie, l'empereur se trouve, dans un second temps, violemment critiqué en lui-même.

Le mouvement s'inverse ensuite dans une seconde partie. Au rappel d'un épisode du règne de Néron, celui de Tiridate, succède une véhémence dénonciation des pratiques magiques dans laquelle est absente toute référence à Néron.

L'ensemble doit sa spécificité à quelques traits formels dont le principal est une dissonance résultant d'une dualité. Des lignes d'une sécheresse et d'une précision remarquables alternent avec d'autres, également remarquables, mais par leur longueur et le recours à nombre de procédés stylistiques: images, asyndètes, anaphores...⁵¹. La répartition des deux catégories, dont la succession n'est ni régulière ni soumise au simple hasard de l'écriture, n'est pas dictée par le sujet même mais par une attitude spirituelle.

50) Cf. Ernout (supra n. 29) 83 n. 1 (ad NH 30,14; 37,192. On rapprochera: Plin. NH 28,104; Strabon 16,2,39; Augustin, Ciu. Dei 7,35).

51) On citera, en particulier: NH 30,15 (init.). 17 (in fin).

L'une ne comprend que des indications objectives ou données pour telles, l'autre des notations subjectives et des interventions personnelles épisodiques. De ces dernières, la présence, soulignée par les disparités formelles elles-mêmes, constitue le trait essentiel. Leur remarquable homogénéité peut ressortir d'un simple rapprochement. La phrase suivante: *immensum, indubitatum exemplum est falsae artis quam dereliquit Nero*⁵² se trouve, par exemple, reprise en substance quelques paragraphes plus bas: *proinde ita persuasum sit instabilem, irritam, inanem esse, habentem tamen quasdam ueritatis umbras, sed in his ueneficas artes pollere, non magicas*⁵³. Les analogies sont évidentes. Dans la forme, elles tiennent à la reprise de termes identiques ou synonymes et de procédés stylistiques semblables, dans le fond à la présence sous-jacente d'un jugement de valeur.

Or ces caractéristiques communes réapparaissent au moins partiellement ailleurs dans le développement, quel que soit le sujet précis. Ainsi, l'expression de *falsae artis* désignant la magie⁵⁴ trouve-t-elle un écho dans le groupe *uana falsaque* qui est plus haut rapproché d'une mention de Néron. Les adjectifs *instabilem* ou *ueneficas* du second exemple contiennent la même résonance morale que des mots tels que *libido* ou *uitiis* également appliqués à Néron⁵⁵. De telles correspondances confèrent une forme d'unité à un texte dont la cohérence repose peut-être moins sur un contenu déterminé et qu'elle ne tient à une perspective, dictée par une préoccupation constante. Si, pour Pline l'Ancien, Néron n'est pas un mage, peut-être est-il un monstre.

Le texte envisagé, pourtant, ne se réduit pas à un catalogue ou à une simple dénonciation des turpitudes néroniennes. Son véritable but est plus complexe, à la mesure de la diversité de ses aspects.

La première composante, et la plus évidente, est une composante morale, constante, en dépit des disparités et des incohérences. Elle peut être explicite: la fin de chacune des deux parties essen-

52) NH 30,15.

53) NH 30,17.

54) NH 30,15. Cp. *ibid.* 17 (*ueritatis umbras*). Des termes analogues se retrouvent ailleurs: NH 28,85 (*magorum, generis uanissimi*); 28,89.94 (*magorum uanitas*); 30,1 (*magicas uanitates*); 37,54 (*magorum uanitas*).

55) NH 30,14 (in fin).

tielles contient à cet égard un jugement nettement formulé ou une appréciation personnelle sans ambiguïté. Elle est le plus souvent implicite et ressort du vocabulaire, la plupart des termes utilisés, et pour certains déjà mentionnés, tels que *libido*, *uitium*, *generosus*, ayant une résonance morale. Le passage est d'abord une dénonciation d'immoralité. Celle-ci ne vise aucun objet précis, Néron et la magie étant stigmatisés de façon identique. Ils peuvent l'être séparément: ainsi Néron l'est, à plusieurs reprises pour sa cruauté et ses vices⁵⁶, la magie, assimilée à une technique d'empoisonnement⁵⁷, est dénoncée, non, comme ailleurs dans l'*Histoire Naturelle*⁵⁸, parce qu'elle serait une imposture, mais plutôt parce qu'elle constitue une tare morale. Ils peuvent aussi l'être simultanément: la magie est l'une des manifestations des vices de l'empereur, au même titre que la fréquentation des lupanars et des prostituées⁵⁹. Les deux objets, dans ce cas, s'interpénètrent et ne se distinguent plus guère l'un de l'autre, constituant deux exemples possibles, parmi d'autres, de perversion, dont la critique ne se fonde ni sur des preuves réelles ni sur aucun principe net et constant. Moralisme⁶⁰ plutôt que critique morale, dont l'imprécision suffit à ôter au jugement formulé toute objectivité et qui demeure évidemment trop flou pour que son expression constitue à elle seule l'unique et véritable but de Pline.

Ce propos peut être politique. L'hypothèse a déjà été, sinon développée, du moins formulée à propos d'autres passages⁶¹. Il suffit d'une brève récapitulation de ses axes principaux. Par l'époque de sa rédaction et les convictions de son auteur, l'*Histoire Naturelle* s'inscrirait dans le cadre de l'œuvre des Flaviens. Celle-ci se résume surtout dans une volonté de restauration, à la fois politique et mo-

56) NH 30,14.15. Cp. NH 7,46; 17,5.

57) NH 30,17 (in fin): *ueneficas artes*.

58) NH 28,47.105.198; 29,53.68; 30,1.

59) NH 30,15.

60) Sur ce point (même si le passage analysé n'est en général pas cité): W. Kroll, *Plinius*, RE XXI.1 (1951) 409sq. (art. 271–439 sur Pline l'Ancien et 269–467 sur la famille des Plinii); Beagon (supra n. 2) 18, chap. II; S. Citroni-Marchetti, *Plinio il Vecchio e la tradizione del moralismo romano*, Pise 1991 (surtout 3ème partie); Ead., *Filosofia e ideologia nella Naturalis Historia di Plinio*, in: ANRW II.36,5 (1992) 3296–3306 (art. 3249–3306).

61) Beagon (supra n. 2) 17–18; Citroni-Marchetti, *Plinio il Vecchio* (supra n. 2) 25, 180; Kroll (supra n. 60) 417sq.; Lugli (supra n. 2) 148, 151; E. Paratore, *Romanità di Plinio il Vecchio*, in: *Plinio il Vecchio (Giornata lineea indetta nella ricorrenza del 19° centenario della eruzione del Vesuvio e della morte di Plinio il Vecchio, Roma, 4 dicembre 1979)*, Atti dei convegni Lincei, 53, Rome 1983, 5–20 (surtout 13–14).

rale⁶². La première a pour conséquence évidente et nécessaire une réaction contre l'empereur précédent, dont l'action avait, du reste, nombre d'aspects novateurs. La seconde suppose non seulement une critique morale du même Néron, mais une tentative de retour à la religion traditionnelle, à défendre contre des croyances venues de l'extérieur et des pratiques faussement religieuses, c'est-à-dire, en particulier, magiques. On reconnaît sans peine le double objet du passage retenu. Dans l'optique de l'action des Flaviens, le point de vue adopté par Pline peut tout à fait s'inscrire, avec les outrances et les inexactitudes mêmes auxquelles il aboutit. D'une part, en effet, le parti-pris semble systématique d'une dénonciation du personnage de Néron sans véritable souci de l'exactitude historique. D'autre part, la définition de la magie, au moins sous-jacente dans le texte, se révèle sans doute trop restrictive pour une totale objectivité, dans la mesure où l'existence d'anciens rites magiques romains reste ignorée au profit d'une magie exclusivement définie comme orientale⁶³. Et les liens étroits affirmés sans ambiguïté, et assez connus pour que le développement en soit ici superflu, de Pline l'Ancien avec les membres de la dynastie flavienne⁶⁴, ne peuvent évidemment manquer de constituer un argument supplémentaire.

Ni la dénonciation des vices de Néron, ni celle des pratiques magiques ne constituent pourtant des particularités de l'œuvre de Pline, bien plutôt, au moins pour une large part, des clichés traditionnels. Présents chez d'autres auteurs⁶⁵, ils ne sont pas une

62) Voir outre la mise au point de M. A. Levi, *I Flavi*, in: ANRW II.2 (1975) 177–207; H. Bengtson, *Die Flavii. Vespasian, Titus, Domitian. Geschichte eines römischen Kaiserhauses*, Munich 1978 (surtout chap. 3–8); B. W. Jones, *The emperor Titus*, Londres, Sydney, New York 1984 (surtout chap. 3–4).

63) Une seule allusion est faite à la présence de la magie en terre italienne: *extant certe et apud Italas gentes uestigia eius* (NH 30,12). Mais celle-ci est réduite à des traces et reportée dans un passé lointain. Ailleurs, la magie est considérée comme une pratique orientale qui a au contraire perdu le peuple romain vainqueur (NH 24,5).

64) Voir: Baldwin (supra n. 1) 59–60; Kroll (supra n. 60) 279–281; Paratore (supra n. 61); E. Garelli, *Letterati e principi flavi: fra Plinio el Vecchio e Marziale*, in: *Epigrafia e territorio. Politica e società. Temi di antichità romane III* (serie a cura di M. Pani), Bari 1994, 337–352 (surtout 337–342); les rapports personnels de Pline avec les membres de la dynastie flavienne sont plus précisément analysés p. 339–341). De façon à la fois plus précise et plus succincte, sur la présentation de Vespasien et de Titus dans *l'Histoire Naturelle*: H. Bardon, *Les empereurs et les lettres latines d'Auguste à Hadrien*, Paris 1940; 2^e tir. rev. et corr. 1968, 303–306; Baldwin (supra n. 1) 76–78; Citroni-Marchetti, *Filosofia e ideologia* (supra n. 60) 3249–3253, 3260–3274; Ead., *Plinio il Vecchio* (supra n. 63) 25.

65) Suet. Nero 26,1.2–4; Ps.-Sen. Octav. 250; Ps.-Lucien, Nero 9; Augustin, Ciu. Dei 5,19.

conséquence nécessaire d'une seule adhésion à la politique flavienne, à laquelle, dans l'*Histoire Naturelle*, les références, en général faites seulement à des mesures ponctuelles, restent d'ailleurs furtives. A considérer plus précisément le passage analysé, la concordance, qui demeure évidemment vague, voire superficielle, ne peut être assimilée à une référence volontaire et explicite. Simple cadre général, explicable par la seule date de composition autant que par des sympathies politiques, elle ne saurait être la seule cause de la rédaction du texte. Et cela d'autant plus que le développement se trouve, de façon fréquente, longuement interrompu par des interventions ouvertement personnelles de l'auteur, dont le jugement reste d'ailleurs partout au moins implicite.

De ce jugement, sur lequel repose, en dernière analyse, l'unité du texte, importent les termes et le contenu. La véritable portée de la critique se révèle plus complexe que ne le laisserait supposer la seule outrance de certaines phrases. Aucun des deux objets, Néron et la magie, n'est présenté de façon totalement négative. De l'empereur, en effet, si violente qu'elle puisse être, la dénonciation n'est pas sans nuance. Lui est au moins reconnue une qualité: une certaine vigueur intellectuelle⁶⁶. Les vices néroniens, d'autre part, n'ont-ils pas été, sinon créés, en tout cas favorisés par la possession du pouvoir suprême?⁶⁷ De même, de la magie, est soulignée la fausseté, plus que le caractère maléfique et nuisible tout au plus suggéré dans les dernières lignes (par des mots tels que *instabilis* ou *ueneficus*⁶⁸) pour disparaître peu après – les adjectifs cités étant immédiatement remplacés par le verbe *mentiri*⁶⁹. Quel qu'en soit, d'ailleurs, le degré de vanité, le recours à la magie eût, en particulier dans le cas de Néron⁷⁰, été préférable à la débauche et à la prostitution.

Est d'ailleurs remarquable la conception même de la magie décelable dans la majeure partie du passage. Seules les premières lignes en donnent une véritable définition, relativement précise et conforme au contenu de la notion: un ensemble de pratiques

66) NH 30,15 (init.): *non discentis ingenium*. Cf. Mart. Epigr. 7,70,8 (*docti Neronis*); Tac. Ann. 13,3,3 (*uiuudum animum ... inesse sibi elementa doctrinae ostendebat*).

67) NH 30,14 (*fortuna rerum humanarum summa gestiente in profundis animi uitiiis*).

68) NH 30,17 (in fin); cp. NH 28,87. Sur l'application de l'adjectif *instabilis* à la magie, cf. ThLL VII.2, s. u., col. 2, l.16 (art. col. 1–2).

69) NH 30,18 (init.): *quaerat aliquis quae sint mentiti ueteres Magi ...*

70) NH 30,15 (in fin).

fondées sur la manipulation d'objets ou l'utilisation d'éléments naturels et destinées à permettre en particulier la connaissance de l'avenir et l'évocation des ombres. La phrase, cependant, est formellement et fondamentalement isolée de la suite, et la définition première, attribuée au mage Ostances, se trouve presque aussitôt oubliée. Elle l'est au profit d'une définition nouvelle et, malgré l'emploi du substantif *ars*, de nature religieuse⁷¹. Les pratiques suggérées initialement cèdent ensuite la place à d'autres: choix de jours fastes, sacrifices d'animaux⁷², bien proches de rites traditionnels. Les mentions de la divination et de dialogues avec les Enfers sont remplacées par un vocabulaire moins précis et lui aussi religieux, non magique: *imperare dis, sacra, ritus*⁷³. Le glissement est particulièrement sensible dans la présence d'une double référence aux Enfers. Celle-ci, en effet, change de signification entre ses deux occurrences⁷⁴. Dans la première, associée aux termes *umbrae* et *colloquia*, elle se confond avec l'évocation des ombres, et ressortit évidemment au domaine de la magie. Dans la seconde, elle se trouve rapprochée de *dei* et *consulere*; il s'agit non plus d'ombres, mais de divinités, non plus d'évocation proprement dite, mais d'une simple consultation, les unes comme l'autre relevant de la religion, dont elles constituent l'objet ou la manifestation.

Le changement s'opère à partir du moment où l'auteur introduit le personnage de Néron. De ce dernier, malgré l'excuse du pouvoir, la présentation est globalement négative. Mais Néron ne peut guère être véritablement critiqué pour un recours, supposé et hypothétique, à une magie bien mal définie et surtout religieuse. Il l'est pour sa démesure. Tel est en effet le seul dénominateur commun, à la fois entre les deux aspects, moral et religieux, de la dénonciation de Néron et entre les deux objets précédemment relevés: le même Néron et la magie. La démesure porte simultanément l'empereur à faire preuve de cruauté et à vouloir commander aux dieux. Elle caractérise, même si c'est à des degrés divers, aussi bien Néron que les mages, qui promettent à l'homme ce que résume dès les premiers mots⁷⁵ l'adjectif substantivé *diuina*:

71) Voir n. 31–35.

72) NH 30,16.

73) NH 30,14 (in fin); cp. 28,20 (*imperare numini*), et 30,15 (in fin); cf. T. Köves-Zulauf, *Reden und Schweigen. Römische Religion bei Plinius Maior*, München 1972, 67–68 (plus largement, du même auteur: *Plinius und die römische Religion*, in: ANRW II.16,1 [1978] 187–288).

74) NH 30,14.15 (cp. 28,10).

75) NH 30,14 (*diuina promittit*).

tout ce qui concerne le divin, et, par là, dépasse le niveau de l'humanité. Deux exemples de démesure, les deux objets du texte ne sont donc pas essentiellement différents et peuvent être, comme ils le sont, envisagés séparément ou simultanément sans divergence notable et sans véritable rupture. Là est donc bien la notion fondamentale et l'élément d'unité. Le texte peut ainsi apparaître comme la manifestation d'une philosophie non théorique mais pratique, exprimée en quelque sorte a contrario et qui se résume dans la recherche de la mesure et du juste milieu.

La disparate qui, à la simple lecture, caractérise un passage assez nettement isolé de son contexte immédiat résulte moins de l'absence, par ailleurs indéniable, de profondes qualités littéraires, que d'une certaine complexité intrinsèque et d'une relative originalité. Ces deux qualités, toutefois, ne tiennent guère à un contenu explicite, non seulement historiquement sans doute contestable, mais qui aussi manque en lui-même de précision et de clarté, bien plutôt à une pensée inspiratrice sous-jacente. Il est difficile de considérer comme un document historique un texte que son auteur même ne donne pas pour tel, et auquel de fréquentes interventions personnelles, sensibles jusque dans la forme, suffisent à ôter toute objectivité. Ce sont pourtant ces interruptions qui lui confèrent tout son intérêt et sa véritable signification: celle de l'expression, au moins indirecte, d'un point de vue essentiellement moral, d'un refus de la démesure qui, par son imprécision même, peut s'étendre à divers domaines, ceux en particulier de la politique et de la religion, dont Néron et la magie sont respectivement les symboles. Néron n'est pas un mage, il n'est pas non plus tout à fait un monstre. Il participe à la fois de l'un et de l'autre, les deux n'étant d'ailleurs pas fondamentalement différents dans la mesure où il s'agit de deux manifestations d'une même tendance. Dans la figure de Néron, Pline rassemble tout ce qu'il abhorre, qu'il le trouve dans la réalité (la personnalité même de l'empereur) ou qu'il l'ajoute lui-même sans grand souci d'une exactitude qu'il ne se propose guère d'atteindre. Document sur le dernier julio-claudien, le texte l'est sans doute bien moins que document sur la pensée et la méthode de Pline l'Ancien lui-même.

Bordeaux

Nicole Méthy